

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Moi non plus je ne te condamne pas” (8.1–11)

Pour beaucoup de gens le chapitre 8 rapporte leur histoire préférée dans cet Évangile. Ce récit comporte onze versets et condense le cœur, l'essentiel du ministère de Jésus. Ce récit ne faisait sans doute pas partie de l'Évangile selon Jean à l'origine¹, mais il constitue néanmoins un texte d'une grande force et qui fournit une image inoubliable de Jésus.

COMMENT JÉSUS FAIT FACE A UN DILEMME (8.1–9)

Le récit débute avec Jésus qui se rend au mont des Oliviers, comme il en avait pris l'habitude au cours de la dernière semaine précédent sa crucifixion². Tôt le matin suivant

¹ La version Colombe (Segond révisée), comme la plupart des traductions de ce texte, met 7.53–8.11 entre crochets en précisant par une note que le passage ne se trouve pas dans plusieurs anciens manuscrits. En effet, cet extrait n'apparaît que dans les manuscrits grecs plus récents et même, dans ce cas, il est placé à différents endroits du texte : après Jean 7.36 ; 7.44 ; 7.52 ; 21.25 ; et Luc 21.38. Cela, toutefois, ne signifie pas que le texte ne fut pas divinement inspiré ou qu'il doit être ignoré. Metzger maintient que le passage “possède toutes les caractéristiques de la véracité historique” (Bruce Metzger, *A TEXTUAL COMMENTARY ON THE GREEK NEW TESTAMENT* [Stuttgart : United Bible Societies, 1975] 200). Le passage n'était sans doute pas inclus dans le texte original de l'Évangile mais fut sans doute un récit transmis oralement et précieusement et qui devint une sorte de court traité au premier siècle. Trop petit pour être conservé, il fut apparemment incorporé dans le huitième chapitre de l'Évangile de Jean.

² Selon Luc 21.37 Jésus enseignait à Jérusalem au cours de la journée, puis se retirait pour la nuit sur le mont des Oliviers. Il se rendait probablement chez Marthe et Marie, à Béthanie, sur le versant oriental du mont des Oliviers.

Jésus retourne à Jérusalem et se rend au temple. Les gens se rassemblent autour de lui et il s'assied pour les enseigner. Pendant ce temps les scribes et les Pharisiens³ amènent vers Jésus une femme surprise en train de commettre l'adultère. Ils ne se mettent pas en peine et ne manifestent aucune compassion envers cette femme ; ils “la placent au milieu” (8.3) et l'exposent à être ridiculisée par la foule. Il ressort bientôt que leur but n'est pas de s'occuper du cas de cette femme mais plutôt de tendre un piège à Jésus.

Ils disent : “Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?” (8.4–5). Pendant un bref moment ils crurent avoir tendu le piège parfait. Le Conseil juif était exigeant en ce qui concernait les preuves à fournir. Il ne suffisait pas qu'il y ait des rumeurs ou des soupçons ou même qu'on ait vu deux personnes entrer dans une maison. Des témoins devaient avoir vu l'adultère pour qu'une accusation soit présentée par les scribes et les Pharisiens.

Les adversaires de Jésus avaient bien préparé leur coup ; ils étaient certains que celui-ci tomberait dans leur piège. S'il recommandait de ne pas lapider cette femme on pourrait l'accuser d'enfreindre la loi de Moïse⁴. De plus, une telle réaction permettrait aux scribes et aux Pharisiens

³ “Les scribes et les Pharisiens” est une expression qui apparaît souvent dans les Évangiles synoptiques et qui ne se trouve qu'ici dans l'Évangile selon Jean.

⁴ Voir Lévitique 20.10 ; Deutéronome 22.21–24.

de présenter Jésus comme un individu faible et infidèle à la loi. Cependant, s'il faisait la recommandation inverse en disant : "Lapidez-la !" il pourrait alors être accusé de rébellion vis-à-vis de l'autorité romaine qui interdisait aux Juifs les exécutions capitales⁵. Les dirigeants juifs pensaient avoir coincé Jésus indépendamment de sa réponse. Nous n'apprécions pleinement la réponse lumineuse de Jésus que lorsque nous réalisons l'ingéniosité du piège qu'on lui tend.

Jésus connaissait leurs vrais motifs (8.6). Après tout, où était l'homme dans cette affaire ? L'adultère n'est pas un péché qu'on peut commettre tout seul et, pourtant, on amène seulement une femme devant Jésus. De toute évidence leur but était surtout de mettre Jésus dans l'embarras et non pas de satisfaire la loi de Moïse. Leur souci principal est leur pouvoir et non pas la justice.

Jésus ne répond pas (v. 6)

Confronté à la question "sans réponse" de ses adversaires, Jésus ne dit absolument rien. Les yeux furent fixés sur lui pendant qu'il se baissa et, avec son doigt, écrivit quelque chose sur le sol (8.6). Pendant de longues secondes un silence paralysant dut entourer Jésus. Il se refusa à répondre à leur question. Que faisait-il donc ? Quand parlerait-il ? Que feraient ensuite les dirigeants juifs ?

Parfois la meilleure réaction consiste à ne rien dire. Aucune réponse est parfois la meilleure réponse possible. Nous apprenons en Proverbes 26.4-5 :

Réponds à l'insensé selon sa folie
Afin qu'il ne se regarde pas comme sage.
Réponds à l'insensé selon sa stupidité,
De peur qu'il ne devienne sage à ses propres yeux.

A première vue ces deux réactions semblent se contredire. Cependant, en réfléchissant nous nous rendons compte qu'il faut parfois répondre à l'insensé et parfois ne pas lui répondre. En Jean 8 une réponse aurait été folie. Indépendamment de la vérité énoncée par Jésus, celle-ci n'aurait pas été entendue. La question était tordue, la tactique politique était trop évidente et aucune réponse n'aurait rendu justice à la vérité. Dans un tel cas, Jésus se tait.

⁵ Voir Jean 18.31. La lapidation d'Etienne en Actes 7 semble être une exception et fut perpétrée par une foule déchaînée au lieu d'être une exécution officielle.

Jésus tourne l'attention vers eux (vs. 7-9)

Finalement, voyant que les scribes et les Pharisiens insistent pour obtenir une réponse à leur question, Jésus se lève et prononce quelques paroles qui ont été retenues par les chrétiens depuis deux mille ans : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre" (8.7). Puis il se baisse à nouveau et se remet à écrire sur le sol. Une fois de plus un silence pesant dut tomber sur la foule et chacun put réaliser le poids des mots qu'il venait d'entendre.

Qu'est-ce que Jésus était en train d'écrire sur le sol ? Le récit ne fournit pas une réponse certaine à cette question. Certains ont émis l'idée selon laquelle Jésus n'écrivait rien de précis mais qu'il voulait uniquement donner à ses adversaires le temps de se tortiller, de se sentir mal à l'aise. D'autres ont supposé que Jésus inscrivait des passages de l'Écriture condamnant le comportement des scribes et des Pharisiens. D'autres encore ont proposé que Jésus faisait une liste de péchés dont étaient coupables les accusateurs de cette femme. Quoi qu'il en soit, la parole qu'il prononça détourna l'attention de la femme vers ceux qui l'avaient amenée vers Jésus.

Jésus dit "Que celui de vous qui est sans péché", ce qui a pour effet de mettre les dirigeants juifs mal à l'aise, de même qu'ils avaient eux-mêmes mis cette femme mal à l'aise. Il est toujours plus facile d'être centré sur le péché de quelqu'un d'autre que de faire face à son propre péché. Le malaise persista jusqu'au point où tous les protagonistes s'en allèrent, à commencer par les plus âgés. Le départ en premier lieu des plus âgés était peut-être dû au fait qu'ils auraient été tenus pour les premiers responsables dans le cas d'une réaction néfaste de la foule. Peut-être que les plus âgés avaient plus d'expérience et comprirent plus vite la sagesse contenue dans la réponse de Jésus. Quelles qu'aient été leurs pensées, ils se rendirent compte que Jésus avait fait de leur question sans réponse un commandement impossible à satisfaire.

COMMENT JESUS TRAITE UNE PERSONNE (8.10-11)

Ayant fait face au dilemme avec brio, Jésus démontre ensuite comment il convient de traiter un être humain. Après le départ des hommes, Jésus se relève et regarde autour de lui. Il demande à la femme qu'on avait accusée :

“Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t’a condamnée ?” (8.10). A ce moment du récit nous nous rendons compte que nous ne savons pas grand-chose sur cette femme. Elle a parfois été dépeinte d’une manière idéale comme la victime innocente d’une terrible injustice ; pourtant, rien de tel n’est dit si ce n’est qu’elle a péché ! Était-elle douce et aimable ou bien revêche et entêtée ? Debout au milieu de ses accusateurs (8.3, 9), est-ce qu’elle versait des larmes de honte ? Ou bien, regardait-elle avec défi ceux qui l’avaient amenée au temple ? Tout ce que nous savons c’est qu’elle avait été prise en flagrant délit d’adultère et que son péché avait été publiquement étalé. Ce qui rend ce récit merveilleux n’est pas le comportement de la femme mais la façon dont Jésus la traite.

Il la traite avec dignité

Avez-vous déjà assisté à une discussion sur votre compte ? Lorsque vous étiez un enfant ou peut-être un patient à l’hôpital, vous avez peut-être vécu l’expérience désagréable d’entendre des propos sur votre compte comme si vous n’étiez même pas présent. C’est une expérience indigne d’un être humain. C’est ce que la femme avait dû subir aux mains des scribes et des Pharisiens. Elle avait été traitée comme un simple objet, rien d’autre qu’un problème à résoudre. Après avoir confronté ses accusateurs, Jésus se tourne vers elle et lui parle. Le don le plus précieux offert à cette femme fut sans doute le fait qu’il s’adressa à elle plutôt que de parler d’elle.

Jésus ne voyait pas cette femme comme on verrait un problème irritant ou un échec déconcertant. Il la voyait comme une personne, un être créé par Dieu et doué par lui d’une valeur inestimable. Dans les Évangiles nous voyons constamment Jésus qui parle *aux* gens. En outre, c’est aussi de cette façon que Jésus nous voit, aujourd’hui même. Nous avons une grande valeur à ses yeux et il nous aime profondément. Dans un monde où nous avons souvent l’impression d’être inutiles, Jésus nous traite avec dignité. Sa rencontre avec cette femme prise en adultère est un rappel puissant de cette vérité.

Il la traite avec compassion

Jésus n’a pas seulement traité la femme avec dignité. Son comportement à son égard démontre une étonnante compassion. Son premier acte de compassion consiste à écrire sur le sol. Cela vous

paraît-il étrange ? Imaginez cette scène. La femme est entraînée jusqu’au temple où Jésus est en train d’enseigner. Les scribes et les Pharisiens proclament devant Jésus et devant tout le monde qu’elle a été surprise en flagrant délit d’adultère. Tous les regards devaient être braqués sur cette femme en disgrâce. Peut-on imaginer chose plus humiliante pour elle ? Lorsqu’on demande à Jésus ce qu’il faut faire à son encontre, il se baisse et se met à écrire sur le sol. A ce moment-là tout le monde commence à prêter attention à l’étrange action de Jésus. Qu’était-il en train d’écrire ? Est-ce que cela avait un sens ? Quand se mettrait-il à parler ? Les dirigeants juifs avaient-ils mis en évidence une incohérence dans son enseignement ? Soudainement, presque plus personne ne regarde la femme. Dans sa compassion, le premier don de Jésus à cette femme est de détourner sur lui l’attention qui se portait sur elle.

Puis, nous entendons les paroles que Jésus adresse à la femme après le départ de ses accusateurs : “Moi non plus je ne te condamne pas” (8.11b). Jésus parle d’un point de vue juridique qui signifie “moi non plus je ne te condamne pas à la mort”. Jésus aurait pu choisir de préserver sa popularité en sacrifiant cette femme, mais il a refusé de le faire. La seule personne présente qui aurait eu le droit de jeter la première pierre a dit : “Moi non plus je ne te condamne pas.” Ce don de la compassion était le plus précieux qui soit.

Il la traite avec franchise

En voulant mettre de la sentimentalité ou de la facilité dans ce récit, on peut en négliger un aspect important : Lorsque Jésus congédie cette femme il lui dit : “Désormais ne pêche plus” (8.11c). Il fait preuve de bonté, mais aussi de franchise, lorsqu’il évoque son péché. Il fallait que son péché soit mentionné. De nos jours nous essayons de toutes sortes de façons d’éviter la mention du péché. Nous essayons de ne pas penser au péché (“Je n’ai pas envie d’y penser”), nous essayons de nier le péché (“Je n’ai rien fait de mal”) ou même d’excuser le péché (“J’ai fait ça à cause de mes parents, de mon travail ou de ma culture”). Contrairement à ces attitudes, Jésus tient à ce que cette femme reconnaisse son péché. Jésus appelle le péché par son nom. Nous avons grand besoin de faire la même chose aujourd’hui. Jésus ne réagit pas à notre péché en disant :

“Ecoute, ne t’inquiète pas. Il n’y a pas de quoi fouetter un chat !” Au lieu de cela, Jésus montre que le péché est son plus grand souci, un souci qui prend les dimensions de la croix ! Pour que nous puissions connaître la rédemption, nous devons tout d’abord faire face à la réalité du péché, à la culpabilité engendrée par notre péché. Il est vrai que nous ne pouvons jamais payer le prix de notre péché mais nous devons, néanmoins, être francs en ce qui concerne nos péchés. Autrement, nous n’aurons pas de repentir. Tant que nous ne réalisons pas à quel point notre péché est une mauvaise nouvelle, nous ne pouvons réaliser à quel point l’Evangile est une bonne nouvelle. Jésus tient à ce que nous soyons francs envers le péché, à ce que nous acceptions la responsabilité de nos actions.

Il la traite gracieusement et lui donne espoir

Rien dans ce récit n’indique que Jésus a pardonné la femme pour son péché, mais il a refusé de la condamner à mort. Les dernières paroles qu’il lui adresse nous rappellent celles qu’il adresse à l’infirmes de la piscine de Béthesda : “Voici : tu as retrouvé la santé, ne pêche plus, de peur qu’il ne t’arrive quelque chose de pire” (5.14). Ce récit ne nous apprend rien sur l’influence de Jésus dans le comportement ultérieur de cette femme. A-t-elle été croyante ? Fut-elle conduite à se repentir de son péché ? Nous ne pouvons pas être certains des réponses à donner à ces questions.

Cependant, nous pouvons être certains que Jésus lui a offert un espoir pour l’avenir. “Désormais” (littéralement : à partir de maintenant) est un mot qui montre l’avenir. Lorsqu’une personne est connue pour un péché (après deux mille ans nous parlons toujours de cette femme comme “la femme adultère”, n’est-ce pas ?) nous avons tendance à regarder vers le passé plutôt qu’à entrevoir l’avenir. Le péché de quelqu’un finit par devenir sa carte d’identité. Mais les paroles que Jésus adresse à cette femme disent clairement ceci : “Il y a plus de choses qui comptent dans ta vie que ce péché. Tu peux te détourner de ton péché !” Ce message était vital pour la femme adultère ; c’est le message le plus vital qui soit pour les êtres humains à travers le temps. Jésus, lui qui est “rempli de grâce et de vérité”, nous offre à tous la possibilité d’un nouveau départ !

CONCLUSION

Le récit de Jean 8.1–11 nous fait nous interroger sur ce qu’il advint de cette femme. A-t-elle suivi Jésus ou bien est-elle aussitôt retournée vers sa vie d’adultère ? Nous aimerions imaginer qu’elle a saisi le don que Jésus lui offrait, mais la Bible ne l’affirme pas. Cela vaut peut-être mieux car cette histoire est avant tout l’histoire de chacune et chacun d’entre nous. Lorsque nous entendons le message venant de Jésus nous sommes, nous aussi, “rattrapés” par le péché. Nous nous rendons compte que nous sommes vulnérables, que Dieu connaît notre péché, que nous sommes coupables.

Parfois les gens s’indignent qu’on ait fait venir cette femme devant Jésus et non son partenaire. En réalité, c’est cette femme qui a été bénie ce jour-là. Son partenaire réussit peut-être à s’esquiver mais il n’a pu esquiver Dieu. Il s’est peut-être imaginé qu’il a pu fuir les hommes et qu’il n’aurait donc pas à rendre compte pour son péché. Par contre, la femme n’avait aucun moyen d’échapper à la réalité de son péché. C’est elle, et non l’homme, qui bénéficia des événements qui suivirent. Tant que nous voulons nier notre péché nous empêchons que Dieu pardonne nos péchés alors que c’est pourtant cela qu’il désire.

Nous sommes dans la même position que cette femme : condamnés par la foule. Si les gens connaissaient tous nos actes et toutes nos pensées, ils nous condamneraient certainement. Jésus nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes, et pourtant il vient à notre aide (parfois même en s’abaissant), comme il l’a fait pour cette femme. Il se dresse entre nous et la foule d’accusateurs, entre nous et la condamnation, entre nous et la croix !

On peut supposer que certains, ce soir-là, rentrèrent chez eux en murmurant que justice n’avait pas été faite. Certains ont certainement dit : “Tout péché doit se payer.” Mais ceux-là ne se rendaient pas compte que le péché serait largement payé ainsi que le rapportent les événements qui suivent dans cet Evangile. Celui qui a dit : “Moi non plus je ne te condamne pas” était “l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde” (1.29). Il a payé pour nos péchés sur la croix et, à présent, il dit aux pécheurs qui méritent la condamnation : “Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pêche plus.” ◆